



Les marques du top ten

J'ai suivi la Fashion Week de Copenhague avec intérêt.

Meliha Serbes
> P. 6

La visite de l'Ambassadeur Paul Huynen à Bodrum > P. 7



Les priorités du maire de Kadıköy, Şerhil Dara Odabaşı : le réchauffement climatique et les séismes > P. 3



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



18 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 210, Septembre 2022

Ipek İnli : « J'aime les photos qui racontent une histoire »

Photographe de talent et jeune maman au cœur dévoué, Ipek İnli a accepté de se livrer au jeu des confidences. Dans une interview accordée vendredi 24 juin, la photographe nous raconte son parcours entre travail, patience et talent.



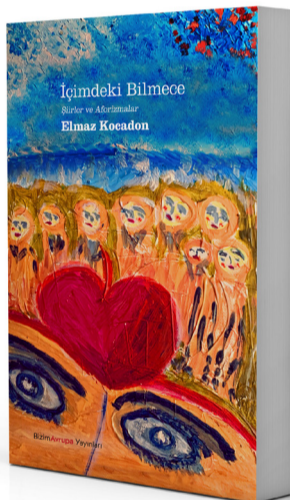
Pouvez-vous nous présenter votre parcours en quelques mots ?

J'ai commencé dans la vie professionnelle en dispensant des cours d'anglais et d'allemand. Après l'université, je suis devenue directrice de production, puis productrice pour des émissions télévisées à Istanbul et à Buenos Aires. Mais après un certain temps, j'ai commencé à penser que ce travail n'était pas la meilleure façon de m'exprimer. J'avais besoin d'un autre but dans ma vie : j'ai donc décidé de changer de carrière et j'ai déménagé à Bodrum afin de me redécouvrir. Arrivée là-bas, je me suis tournée à la fois vers la sociologie et la photographie. Concernant ce dernier point, je dois dire que j'ai toujours aimé prendre des photos, capturer l'instant présent, juste pour le plaisir. Même si je n'exerçais pas ce métier de manière professionnelle, c'était un loisir que j'aimais énormément.

> P. 6

Elmaz Kocadon, une poétesse en quête d'amour : « L'univers entier est fondé sur cette énergie que tout le monde possède »

Ne devient pas poète qui veut ; c'est ce qu'assure Elmaz Kocadon, la poétesse dentiste de formation et auteure de quinze livres sur son thème de prédilection, l'Amour. Si ce sentiment imprègne vos pensées et que vous parvenez à vivre en harmonie avec la nature, alors, selon elle, vous êtes sur la voie qui permettra l'introspection poétique. Son dernier recueil, *İçimdeki Bilmeces**, publié en 2021, constitue un appel à la vérité et à embrasser le monde malgré ses fêlures.



Ce livre se divise en deux parties : la première est composée de poèmes en vers et la seconde partie d'aphorismes. En quoi ces deux formes d'écriture enrichissent votre pensée ?

Il est vrai que le coronavirus a compliqué la compréhension de mes sentiments. J'étais une personne extravertie, puis j'ai commencé à vivre recroquevillée sur moi-même. C'est pourquoi je tente d'écrire les vers au moment même où ils naissent en moi. Je transforme certains d'entre eux en aphorismes. Ces aphorismes me saisissent tel un éclair, je les écris immédiatement et ils restent tels quels. Les titres de mes poèmes me viennent d'auteurs à l'esprit sous forme d'aphorismes. En fait, les aphorismes et les poèmes se complètent.



> P. 4

Que vous écriviez des aphorismes ou des poèmes, quand vous vient l'inspiration ?

Je crois que vous devez rester seul.e pour converser avec vos sentiments. Ce qui est certain, c'est que c'est impossible si vous vous forcez à trouver cette inspiration. Elle vous vient dans vos moments heureux, elle peut même arriver par le biais de l'énergie positive de la personne avec qui vous parlez. Un seul mot prononcé par cette personne peut créer un effet inattendu en vous. Parfois, il m'arrive de me lever au milieu de la nuit pour écrire quelques vers. Je dirais même que vous vous sentez forcée d'écrire parce que sinon peu de gens écriraient quinze recueils de poèmes s'il s'agissait d'un simple hobby (rires).

Vous écrivez systématiquement le mot « Amour » en lettres capitales. Pourquoi ?

L'humanité doit laisser de côté son égo pour emprunter le chemin allant vers Dieu. L'amour, ce n'est pas qu'un sentiment. Pour atteindre cette plénitude, l'amour se mue en un moyen. Si vous aimez plus, vous vous rapprochez plus de Dieu. Sans cette énergie, rien n'est possible. L'univers entier est fondé sur cette énergie, et que tout le monde possède.

Mais il ne s'agit pas d'une affaire individuelle car vous devez embrasser un tout, la terre, les pierres parce que vous faites partie d'un tout.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Henry Kissinger et Taïwan

Notre article intitulé « Henry Kissinger et la Chine » paru dans notre dernier numéro a suscité le plus vif intérêt de nos lecteurs. Certains même nous ont demandé s'il avait été publié en version turque. Nous aurions en fait pu ajouter au titre de cet article le nom de Vladimir Poutine.

> P. 5

Retour sur...

Démission de Boris Johnson, Jessamine Gas, P. 5

Un vent hellénistique à Cnide (Knidos), Gözde Pamuk, P. 8

La vie comme une peinture : Orhan Peker, Sirma Parman, P. 12

Liz Behmoaras : « Suat Derviş était une femme indépendante extrêmement forte de caractère »



> P. 9

Deux talents venus du Bosphore : Osman Ünver et Ali Oktay Gündoğdu

* Ebru Fesli > P. 11





Dr. Olivier Buirette

Il semble décidément que ce que l'on appelle à présent les

« Balkans de l'Ouest » et qui regroupe les petits États qui formaient auparavant la Yougoslavie, soit en proie de manière régulière à une agitation parfois inquiétante.

C'est ce qui se passe depuis quelques semaines durant cet été 2022. En cause cette fois-ci : le processus de finalisation de l'élargissement de l'Union Européenne à la Macédoine du Nord, c'est-à-dire plus précisément son entrée comme candidate officielle à l'adhésion à l'UE.

La Macédoine du Nord est avant tout un pays qui est d'une nature fort complexe. En effet, on ne relève pas moins de quatre identités pour ce seul pays, à savoir : la Macédoine dite du Vardar qui correspond au pays actuel ; celle de l'Égée qui est en fait la Macédoine grecque que la Grèce a toujours revendiquée comme étant la Macédoine historique, celle du royaume antique de Philippe II et d'Alexandre le Grand ; et également, celle du Pirin qui est considérée comme la Macédoine bulgare mais que la Bulgarie revendique bien au-delà, faisant de la ville d'Ohrid le véritable berceau historique de la civilisation médiévale bulgare. Enfin, il y a la question d'une Macédoine albanaise, cette minorité représentant un peu plus de 25 % de la population actuelle du pays, qui est de 1,8 millions d'habitants.

Il y a donc, on le voit, une identité macédonienne multiple et fort complexe qui a entravé la stabilisation de cette ancienne république de la Yougoslavie depuis son indépendance en 1991.

Été 2022 : Processus d'adhésion à l'UE ou nouvelles tensions en Macédoine du Nord ?

Il y a quelques années, la question du nom de la Macédoine -qui posait problème surtout avec la Grèce- avait été réglée par un accord local remplaçant le nom de FYROM (Former Yugoslavia Republic of Macedonia) par celui de Macédoine du Nord, ceci la distinguant bien de la province de la Macédoine grecque que nous avons désignée comme Macédoine de l'Égée.

A présent, le problème concerne la minorité des Bulgares de Macédoine. En effet, afin de permettre que la Bulgarie lève son veto (depuis 2019) à l'entrée de la Macédoine du Nord dans le processus d'adhésion à l'UE, la présidence française de l'UE, en fin de mandat en juin 2022, devait proposer, pour satisfaire Sofia, que la minorité bulgare de Macédoine soit reconnue en tant que « groupe ethnique national ». C'était, on l'aura compris, rouvrir tous les problèmes de ce pays aux minorités multiples : grecque, albanaise, bulgare, serbe...

Ceci devait entraîner, durant une bonne partie du mois de juillet 2022, une vague de protestations pour la plupart identitaires en Macédoine du Nord. Car en effet, pourquoi alors ne pas reconnaître les autres minorités du pays en tant que « groupe ethnique national » ?

L'écho de ces protestations devait aussi résonner dans une Bulgarie en proie à de profondes divisions politiques et sociales au sein de la fragile coalition de centre-droit du Premier ministre Kiril Petkov, au pouvoir depuis 2021. Ces dissensions se retrouvant aussi, notamment, au sujet du positionnement de ce pays membre de l'OTAN face au conflit ukrainien. En effet, il existe en Bulgarie une division importante entre des grandes villes pro-occidentales et des campagnes qui se maintiennent dans une attitude pro-russe nostalgique, division qui ne fait que s'accroître.

Cependant, le point de vue de l'intérêt général devait l'emporter, et les parle-

ments bulgare et macédonien votaient fin juillet le déblocage du processus.

Bruxelles annonça alors le 18 juillet l'entrée officielle en tant que candidate de la Macédoine du Nord représentée par son Premier ministre Dimitar Kovacevski (coalition de centre gauche depuis 2021), et celle de l'Albanie d'Edi Rama. Un grand pas était ainsi franchi après des décennies d'attente avant l'entrée dans ce processus.

On notera donc que la stabilisation de cette ultime partie des Balkans du Sud-Est enfin à l'œuvre, le nom de Macédoine du Nord devait satisfaire les Grecs ; un compromis avec la Bulgarie devait finalement lever le veto en place depuis 2019, puisque l'identité de la minorité bulgare comme celle des autres minorités sera reconnue. Et enfin bien sûr, au sujet de la minorité la plus importante, celle des Albanais, l'entrée conjointe de l'Albanie voisine avec la Macédoine dans le processus d'adhésion devrait bien entendu être source de pacification dans la région, celles-ci rejoignant les deux autres ex-républiques, à savoir le Monténégro et la Serbie. Un seul point subsiste : la Bosnie-Herzégovine qui restera un problème futur et délicat à régler.

Ainsi, envers et contre tout et dans une situation européenne très complexe que nous connaissons, l'UE continue de faire œuvre de paix en donnant un avenir à moyen terme pour une région qui, ne l'oublions pas, fut meurtrie de 1991 à 2001 par l'un des plus sanglants conflits européens de l'après-guerre froide.



Inflation infernale en Turquie et en Europe

Sur un an, depuis le mois de mai 2021 précisément, la Turquie a enregistré un taux d'inflation de 73,5%, taux le plus élevé depuis 1998. Et ce ne sont là que les chiffres officiels puisque les données délivrées par le groupe indépendant de chercheurs ENAG avancent le chiffre faramineux de 160,8%. Face à une telle perte de contrôle, beaucoup s'interrogent sur les motivations du président Erdoğan à maintenir un taux d'intérêt aussi faible, au mépris des théories économiques les plus classiques.

Taux d'intérêt et inflation

Rappelons brièvement les mécanismes du taux d'intérêt et de l'inflation. Les agents créditeurs qui détiennent une certaine ressource financière effectuent un arbitrage entre liquidité et investissement. Ils peuvent réserver leurs ressources à leur consommation, c'est-à-dire leur liquidité, ou ils peuvent décider de les investir. Pour le créateur, le taux

d'intérêt est le prix de renoncement à la liquidité. Le taux d'intérêt d'un emprunt est donc le prix auquel le créateur est rémunéré par l'emprunteur. Plus le taux d'intérêt est bas et plus il est aisé pour les agents débiteurs d'emprunter une certaine somme d'argent aux créateurs. À l'inverse, plus le taux d'intérêt est élevé, plus l'emprunt coûte cher et plus la demande d'argent diminue, aidant ainsi à faire diminuer l'inflation.

Face à l'inflation turque, il est donc surprenant que le président Erdoğan refuse de relever le taux directeur de la Banque centrale turque afin de revaloriser la livre, dont le cours s'est effondré face au dollar. En réalité, chaque tentative de hausse des taux directeurs et de revalorisation de la livre turque de la part de la Banque centrale s'est soldée par un renvoi du président de la Banque.

Le président Erdoğan avance aussi l'argument de l'usure comme interdit religieux, justifiant ainsi sa volonté de baisser les taux.

Ukraine et inflation

Mais la politique économique n'est désormais plus le seul facteur explicatif de l'inflation, qu'elle soit turque ou non d'ailleurs. Est-il réellement besoin de rappeler l'éclatement du conflit russo-ukrainien en février 2022 ? Nombreuses sont les conséquences économiques du conflit sur l'Europe et le monde, particulièrement à la suite d'une pandémie mondiale de quasiment trois ans. Depuis que la guerre en Ukraine a commencé, le prix de l'énergie et de l'alimentation en Europe a explosé, menant chaque pays à battre inlassablement de nouveaux records d'inflation chaque mois. Au moins de juin, l'inflation en Europe en était à 8,6% sur un an, chiffre encore jamais rencontré depuis la création de l'indicateur en 1997. En un an également, l'énergie voit ses prix augmenter de 41,9%. La France, de son côté, n'est pas la plus à plaindre. Certes, les proportions qu'atteint son inflation sont historiques aussi, mais elle est nettement moins touchée que des



pays comme la Lettonie ou l'Estonie dont les inflations atteignent respectivement les 19% et 22%.

La hausse des prix de l'énergie et de l'alimentation sont donc au cœur des mécanismes inflationnistes actuels, mais ne doit pas être oubliée pour autant la reprise économique très vive suite au Covid qui a été à l'origine de tensions sur les marchés. Il ne reste maintenant qu'à savoir jusqu'où se poursuivra cette flambée des prix infernale.



Les priorités du maire de Kadıköy, Şerdil Dara Odabaşı : le réchauffement climatique et les séismes

Kadıköy est l'un des districts les plus importants d'Istanbul. Situé sur la rive asiatique de la ville, il regroupe 21 quartiers, parmi lesquels se trouve Moda, réputé pour ses cafés, bars et restaurants, mais aussi ses longues promenades au bord de la mer. Depuis une décennie, cet ancien quartier résidentiel est très prisé par les jeunes qui y viennent se divertir. Mais la fréquentation y devient très intense, au point de mettre à mal l'identité et les valeurs qui font sa réputation, à savoir : une population laïque, intellectuelle, démocrate, majoritairement féminine, et enfin le respect de l'environnement et des animaux. Nous avons rencontré le maire Şerdil Dara Odabaşı qui nous parle de son engagement ainsi que de ses projets pour Kadıköy.

Né en 1973, le maire de Kadıköy est la 4^e génération d'une famille engagée dans la politique. Son choix des études de droit résulte du contexte politique des années 70 et 80. C'est dans ces années que commence son engagement dans la vie associative, et après avoir terminé ses études universitaires, Odabaşı participe à la fondation de l'association connue sous le nom de *Mouvement 3D* (Solidarité, Démocratie, Changement).

Après les élections locales de 1994, il devient vice-président du parti CHP pour la province d'Istanbul. Lors des élections locales du 31 mars 2019, Odabaşı, candidat du parti pour Kadıköy, a été élu maire avec 65,99 % des voix.



Şerdil Dara Odabaşı se définit comme social-démocrate, donc proche de la cause des travailleurs, environnementaliste soucieux de préserver la nature et convaincu qu'il faut suivre les nouvelles technologies afin de faire des choix judicieux pour l'avenir.

Après votre élection, quels projets souhaitez-vous prioritairement porter ?

Je les évoquais lorsque j'étais candidat, et je continue encore sur cette lignée.

Ici, beaucoup comparent le travail de maire à celui de constructeur immobilier : plus vous bâtissez, plus cela signifie que vous êtes un bon maire. Moi, je n'y crois pas. Premièrement, je crois aux réalisations qui facilitent la vie quotidienne des gens. Deuxièmement, je souhaite que les citoyens vivent dans la tranquillité, qu'ils soient heureux, et qu'ils ne rencontrent aucun problème qui soit lié à nos initiatives. Mais plus encore, mon véritable but est de préparer la ville au futur qui l'attend. Nous ne cessons de parler de la pandémie, mais le réchauffement climatique est bien plus grave encore ! Et mon

but, en tant que maire, est de préparer la ville à cette crise, et ce au moindre coût. Autrement dit, de s'en tirer avec le moins de dommages possible. Nous effectuons beaucoup de travaux d'infrastructure urbaine qui ne sont pas toujours compris par la population qui s'en plaint, car ces derniers créent des contraintes dans leur vie quotidienne. Il y a quelques semaines, Esenyurt a subi des inondations. Là, un canal est en construction, et s'il avait déjà été construit, tout cela ne serait pas arrivé. Grâce à ces travaux d'infrastructure, nous serons dorénavant en mesure de faire face à ces pluies torrentielles de plus en plus récurrentes, à ces catastrophes. En rénovant les canalisations de Kadıköy, nous prenons les devants. Un autre objectif est de réduire les déchets. Nous ouvrons des boutiques "zéro déchets". Un produit acheté dans ces boutiques ne crée aucun déchet. Dans le cas contraire, près d'un tiers du budget de Kadıköy est jeté à la poubelle, autrement dit passe au traitement des déchets. Notre objectif est donc d'encourager la réduction des déchets mais aussi de développer le recyclage. C'est cela, préparer Kadıköy au futur.

Mon second objectif est de préparer les habitants de Kadıköy aux séismes. Le spectre d'un grand séisme plane sur la ville d'Istanbul, et nous devons nous y préparer. Dans ce cadre, j'aimerais former les gens à ce qu'il faut faire avant, pendant et après le séisme. Par ailleurs, il faut rénover les bâtiments pour les rendre plus résistants. Il faut que les habitants de Kadıköy sachent où se réunir si un séisme devait se produire. Sur tous les appartements, nous avons collé un QR code, grâce auquel il est instantanément possible de suivre le chemin le plus court pour se mettre à l'abri.

De plus, nous enseignons aux enfants et à certains corps de métiers les gestes qui sauvent, apprendre comment agir lors d'un séisme. Nous mobilisons une équipe de 100 personnes et qui est la plus préparée dans toute la Turquie. Après le séisme, ils interviendront pour nourrir les personnes secourues dans chacune des maisons et pour assister les victimes des séismes. Nous devons œuvrer à secourir de façon optimale.

Pouvez-vous nous parler des actions que vous avez réalisées pour les habitants de Kadıköy ?

Il n'y a aucun recoin de Kadıköy qui n'ait été pris en compte. Déjà,

nous écoutons tout le monde, de 7 à 77 ans. Nous proposons des cours d'arts qui débutent dès quatre ans ! Dans les écoles publiques, nous contrôlons la santé bucco-dentaire de tous les écoliers de première année. Et puis ils grandissent, et nous les préparons aux épreuves universitaires dans des salles de classes très bien équipées. Nous organisons le festival de Kalamış qui dure deux mois, et où l'on peut assister à 34 concerts et regarder 17 films. A chaque âge son divertissement ! Et ces lieux de rencontres sont désormais devenus des "marques" : L'Opéra de Süreyya est désormais un haut lieu de la musique classique et du jazz. Depuis peu, nous avons ouvert une cinémathèque qui est le pendant de ce qui se fait en France. Le théâtre le plus moderne de toute la Turquie est aussi à Kadıköy, sans oublier la salle d'exposition consacrée aux vingt plus grands artistes turcs du XX^e siècle. Je pense aussi au Centre culturel Barış Manço et à son musée. Au centre culturel de Caddebostan, nous possédons trois salles de théâtre et huit salles de cinéma...

Aujourd'hui, à l'instar de Moda, les différents quartiers de Kadıköy sont très prisés. Beaucoup de gens s'y installent, le nombre de touristes est en forte hausse. Cet attrait pour Kadıköy constitue selon vous un avantage ou un inconvénient ?

A Kadıköy vit une population installée depuis longtemps, habituée à un certain confort. De nouvelles personnes viennent s'y installer pour accéder à ce cadre de vie tranquille. Et naturellement, on assiste à des tensions entre les habitants et ceux qui sont de passage et qui de surcroît sont irrespectueux des résidents et des lieux. Nous ne pouvons nier cette situation, mais nous ne pouvons pas non plus les empêcher. Parce que nous ne sommes pas des gens égoïstes, nous ne disons pas que ces libertés ne doivent appartenir qu'à nous. Les valeurs que nous por-



tons à Kadıköy impliquent de les inclure dans notre cadre de vie. Nous leur disons « Venez ! » Mais ne nous dérangez pas. Et une majorité se plie à ces règles non écrites de respect. Mais comme partout dans le monde, une minorité a décidé de ne pas s'y conformer et pose des problèmes. Pour faire face à ce problème, je propose « plus de Kadıköy », autrement dit, il faut qu'on améliore d'autres quartiers et qu'on y crée les conditions pour attirer les jeunes et leur offrir d'autres alternatives.

A votre avis, y a-t-il des problèmes de sécurité à Kadıköy ?

Aujourd'hui, nous ne pouvons pas parler de problèmes de sécurité à Kadıköy qui nuiraient constamment à la vie quotidienne des gens. Néanmoins, nous assistons de plus en plus à des situations qui à terme vont constituer de véritables problèmes de sécurité. Dans le journal de Kadıköy, nous avons d'ailleurs publié des articles à ce sujet. Toutefois les questions de sécurité ne relèvent pas de la municipalité, mais plutôt du Préfet et du sous-préfet. Alors nous attirons l'attention de ces autorités et leur proposons de travailler ensemble afin d'éviter que la situation ne se dégrade davantage. Comme je viens de vous le dire, je souhaite préparer Kadıköy au futur qui nous attend. Ma devise est alors : « Prenons les devants ». Soyons prévoyants.

* Propos recueillis par
Dr. Mireille Sadège et Elif Demir



Elmaz Kocadon, une poétesse en quête d'amour : « L'univers entier est fondé sur cette énergie que tout le monde possède »

(Suite de la page 1)

La plupart de vos poèmes évoquent des séparations douloureuses et dans le même temps, vous y exprimez le désir ardent de retrouver la personne dont vous vous êtes séparée...

Vous savez, je ressentais ça même en quittant des congrès. J'ai le sentiment que la tristesse est consubstantielle à la séparation. Et puis surgit la joie des retrouvailles. Je n'ai pas le souvenir de m'enthousiasmer de quitter un lieu pour rentrer chez moi. À partir du moment où je fais ma valise, je ressens une douleur presque incisive, voyez-vous ?



Dans vos poèmes, deux éléments naturels sont omniprésents : le soleil et la pluie. Diriez-vous que votre vie amoureuse n'est qu'un « ténébreux orage » ou bien n'est-elle constituée que de lumière ?

L'amour n'obscurcit jamais la vie. Il s'agit plutôt d'une bougie dans un monde sombre qui vous permet d'atteindre la plénitude.

Vous avez écrit des poèmes dans des villes très éloignées les unes des autres, telles que Las Vegas, Paris, Bodrum ou Zonguldak. Que signifient-elles pour vous ?

Chaque lieu m'évoque des sentiments différents. Par exemple, la période où j'écris le plus est l'automne. Chaque ville possède une énergie unique qui éveille en vous des sentiments divers.

Il suffit juste de vous, de la nature et de vos sentiments pour écrire de manière harmonieuse.

Vous êtes dentiste et vous écrivez des recueils de poèmes. A priori, ces domaines n'ont rien à avoir en commun...

Non ! Au contraire, ces domaines ont beaucoup en commun, j'apprécie d'écrire comme de m'occuper de mes patients (rires) ! Mais je sens qu'un tournant poétique va survenir, où les gens seront plus sentimentaux, plus respectueux envers eux-mêmes... Je crois qu'enfin nous assistons à la naissance d'un monde où l'empathie et l'amour redeviennent des sujets centraux. La poésie permet de se recentrer sur soi, d'être aligné avec vous-même pour que puissiez aimer les gens autour de vous comme il se doit.

* L'énigme qui m'habite

* Elif Demir

Sati Karagöz : « Les mots font du bien, ils apaisent l'âme »

Ancienne professeure d'anglais et de français, traductrice littéraire, critique, chroniqueuse, jurée de prix littéraires, Sati Karagöz a plusieurs cordes à son arc. À l'occasion d'une interview pour Aujourd'hui la Turquie, la passionnée de littérature s'est confiée sur le quotidien, les difficultés et les défis des métiers de l'édition.

Comment avez-vous eu l'idée d'exercer ces métiers de critique et traduction ? Était-ce une vocation ?

J'ai une maîtrise de traduction obtenue à l'université de Reims Champagne-Ardenne en 2003. Au lieu de prendre le chemin de la traduction, par la suite, j'ai pris celui de l'enseignement, mais ça m'est resté dans un coin du cœur. C'est revenu au goût du jour en 2015, j'ai fait quelques travaux de traduction pour des agences et aussi le sous-titrage de cinq films turcs.

Ensuite, je me suis donc lancée dans la traduction littéraire avec le site Babelcube qui met en contact les éditeurs, les auteurs et les traducteurs du monde entier. J'ai alors traduit des livres pour enfants et une nouvelle disponible en format Kindle sur Amazon. J'ai également proposé mes services de traductrice aux maisons d'édition françaises. Je recevais toujours la même réponse, « notre équipe est complète ». J'ai finalement fait ma première apparition sur Instagram en 2019 où j'ai publié ma première chronique. J'ai rapidement eu des propositions de livres d'auteurs indépendants et de maisons d'éditions, et je me suis dit que cela était une porte d'entrée dans le monde de l'édition française. J'ai eu le privilège d'être deux fois jurée de prix littéraires (Prix Nouvelles voix du polar des éditions Pocket et Prix littéraire d'ailleurs et d'ici)

J'imagine que le sous-titrage de films turcs doit exiger une solide maîtrise de la langue...

Il n'est pas toujours évident de trouver l'équivalent d'un mot ou d'une expression lorsqu'il n'a pas d'équivalent en français. Mais la curiosité et mon appétit pour les défis sont un atout. Le sous-titrage obéit à des règles précises et en cela cet exercice est très différent de la traduction littéraire.

La traduction n'est jamais figée. On peut toujours faire mieux. C'est pour cela qu'il y a de plus en plus de nouvelles traductions de grands classiques afin de s'adapter au lectorat en prenant en compte les évolutions socio-culturelles et linguistiques de notre époque.

J'achète un livre si j'ai un gros coup de cœur. Les livres que je lis aujourd'hui, je les reçois. Il m'arrive aussi de refuser certaines propositions, notamment les livres électroniques.

J'aimerais traduire davantage mais de là à en vivre, ce n'est pas envisageable pour le moment. Il en fait rarissime que les traducteurs littéraires puissent vivre de la traduction uniquement. Quand on regarde, les traducteurs sont aussi enseignants, journalistes, écrivains ou auteurs, etc.

Vous arrive-t-il d'acheter un livre que vous avez personnellement envie de lire puis d'en faire la chronique ?

J'achète un livre si j'ai un gros coup de cœur.

Les livres que je lis aujourd'hui, je les reçois. Il m'arrive aussi de refuser certaines propositions, notamment les livres électroniques.

Combien de livres par an lisez-vous environ ?

Je lis en moyenne cinq livres par mois. Je suis un peu à contre-courant de ce que l'on peut trouver sur Instagram. Je ne suis pas les tendances, je lis ce que



je veux. Très souvent, tout le monde va parler du même livre, du même auteur. Je suis plutôt un ovni, je préfère m'intéresser aux petites maisons d'édition et je peux lire quelque chose que personne n'a lu.

J'ai fait mes premiers pas dans le monde de l'édition française il y a moins d'un an avec ma participation à la traduction de deux ouvrages pour la maison d'édition Banyan avec qui j'ai noué contact grâce à Instagram. Le premier est un recueil de contes sorti en décembre 2021, Contes de l'Himalaya et le deuxième un essai sorti en avril 2022, le Covid et puis quoi ? Ce n'est que le début, le meilleur reste à venir.



Quels sont vos projets ou projections pour le futur ?

En termes de projections, j'aimerais traduire davantage. J'écris également des nouvelles, je participe à des concours d'écriture. J'ai été lauréate d'un concours de nouvelle pour le magazine *Quinzaine, lettres, arts et idées*. J'ai donc fait mes premiers pas en tant que nouvelliste. J'ai déjà quelques nouvelles écrites et j'écris des nouvelles pour de nouveaux concours et un de mes objectifs est également de consacrer du temps à l'écriture.

* Jessamine Gas

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Notre article intitulé « Henry Kissinger et la Chine » paru dans notre dernier numéro a suscité le plus vif intérêt de nos lecteurs. Certains même nous ont demandé s'il avait été publié en version turque. Nous aurions en fait pu ajouter au titre de cet article le nom de Vladimir Poutine. Mais dans le présent article, il nous faut ajouter au titre le nom de Poutine. Quoiqu'il en soit, que les USA et l'UE l'acceptent ou non, Poutine et la Fédération de Russie, dont il est à la tête, ne sont pas à prendre à la légère. Surtout avec cette autre superpuissance qu'est la Chine comme voisin...

Le monde a désormais découvert une troisième superpuissance, en plus des deux qui existent déjà. Même si, outre ces trois superpuissances, on parle beaucoup d'une Inde et d'une Afrique, on s'aperçoit peu à peu que ces dernières sont bien éloignées de ces trois puissances. Par contre, la France, l'Angleterre, Israël et la Corée du Nord, chacune d'elle constitue une énigme !

Nous venons d'assister à une confrontation entre la Chine et les États-Unis. Pour l'instant, l'UE ne prend pas de position claire sur cette question. La visite

Henry Kissinger et Taiwan

de la présidente de la Chambre des représentants des États-Unis Nancy Pelosi à Taïwan est en complète contradiction avec les dispositifs des « trois communiqués conjoints » signés par les États-Unis avec la Chine en 1972, 78 et 82, ainsi que la stratégie déterminée par la visite de Kissinger en Chine en 1971. Lors de ses deux visites en Chine en 1971, Henri Kissinger avait déclaré que Taiwan fait partie de la Chine. Jusqu'à cette date, Taïwan, qui était reconnu par les États-Unis, était également membre des Nations Unies, mais en a été exclu au profit de l'adhésion de la République populaire de Chine.



Par cette stratégie, Kissinger voulait affaiblir le lien de l'URSS avec la Chine et contrôler étroitement le processus de transformation de la Chine en un grand État.

Le premier de ces « trois communiqués conjoints », d'abord signé lors de la visite de Richard Nixon en Chine en 1972, s'appelle le Communiqué de Shanghai. Ce premier communiqué est basé sur « la reconnaissance par les États-Unis que Taiwan fait partie de la Chine ».

Le deuxième communiqué a été signé en 1978 : par ce communiqué, les États-Unis ont accepté de « rompre les relations officielles avec Taïwan, de mettre fin à l'accord de défense signé avec Taïwan en 1954 et de retirer leurs troupes ».

Par le troisième communiqué, il a été convenu de réduire progressivement et d'arrêter les ventes d'armes à Taïwan.

En guise de démonstration de force, Pelosi, 83 ans, qui occupe désormais la troisième place dans la hiérarchie constitutionnelle américaine, souhaite par cette visite effectuée avant les élections de mi-mandat au Congrès américain et à la Chambre des représentants qui se tiendront le 8 novembre 2022, adresser aux électeurs américains un message tout particulier : « Nous sommes le pays le plus fort du monde, et nous sommes



les « Démocrates » de ce pays ». Et ce message est donné juste au moment où Biden et son parti sont en perte de vitesse dans les sondages.

Le principal objectif, pour les États-Unis, est d'affaiblir la Russie et la Chine en les entraînant dans la guerre. En nette perte de puissance, les USA, contrariés par le renforcement de ces deux grandes puissances qui leur font face, tentent de gagner du temps en les poussant à combattre un tiers.

Démission de Boris Johnson

Le Premier ministre britannique Boris Johnson a annoncé sa démission le 7 juillet à l'occasion d'une allocution devant le 10 Downing Street. Après le fiasco des 50 démissions successives des membres de son gouvernement au cours des deux jours précédents, cet ultime départ n'était qu'une question de temps. S'adressant aux Britanniques au micro de la traditionnelle résidence ministérielle, Johnson a profité de ce discours pour se féliciter des avancées accomplies par son gouvernement depuis juillet 2019. Il y mentionne notamment l'accomplissement final du Brexit et l'amélioration des relations entre le Royaume-Uni et l'Europe, la gestion de la pandémie du Covid-19 et le développement du tout premier vaccin, chapitre non-négligeable de son mandat, et enfin l'aide apportée à l'Ukraine face à Poutine, réitérant son soutien envers le pays.



Le Premier ministre sortant s'adresse également à son successeur (pas encore connu) à travers des recommandations socio-économiques, puis au peuple britannique, face auquel il reconnaît que certains seront soulagés de son départ,

d'autres déçus, et dit sa tristesse de « démissionner du meilleur poste du monde ». Après avoir remercié famille, fonctionnaires, police, services d'urgence, hôpitaux - qui l'avaient sauvé du Covid peu de temps auparavant - forces militaires, membres du parti conservateur et équipes du 10 Downing Street, il remercie aussi le peuple britannique, affirmant que son intérêt sera respecté, et conclut sur une note optimiste : « Bien que la situation ne soit pas terrible, l'avenir sera d'or ». Un discours efficace qui ne laisse finalement deviner que peu de choses du sentiment de l'ex-Premier ministre face à cette fin de mandat précipitée, si ce n'est peut-être une volonté de rassurer et de garder la tête haute.

Allocution finale à la Chambre des Communes

Mais une seconde prise de parole attendue par le public a retenu l'attention, peut-être plus que l'annonce de sa démission d'ailleurs : celle bien sûr de son dernier discours en tant que Premier ministre à la Chambre des Communes. Acclamé par ses partisans, il y transmet ses conseils à son futur successeur en faisant mention de quatre priorités absolues : maintenir l'amitié du Royaume-Uni avec les États-Unis, soutenir l'Ukraine envers et contre tout, protéger la liberté et la démocratie dans le monde, et enfin, garder à l'esprit que ce n'est pas Twitter qui compte, mais bel et bien le peuple qui l'aura mené à cette place d' élu et représentant politique.

Il conclut cette ultime intervention par la célèbre phrase « Hasta la vista, baby »,

tirée du non moins célèbre film *Terminator*, porté par l'acteur Arnold Schwarzenegger, anciennement gouverneur de Californie, confirmant ainsi son image d'homme politique fantasque et imprévisible.

Rappelons que le parcours d'Alexander Boris de Pfeffel Johnson commence le 19 juin 1964 à New York, sa ville natale. Issu d'une famille aisée de la haute société britannique et frère aîné d'une fratrie de quatre enfants, il passe son enfance entre les États-Unis et le Royaume-Uni dont il acquiert la double nationalité dès sa naissance. Son père est ambassadeur pour le Programme des Nations Unies pour l'Environnement, puis fonctionnaire à la Commission Européenne, auteur et amateur des arts littéraires. Sa mère est peintre. Le jeune Boris, encore prénommé Alexander à l'époque, effectue sa scolarité à Bruxelles où il apprend le français. Jeune garçon curieux, il se décrit comme « extrêmement boutonneux, extrêmement ringard et terriblement studieux ».

Après une enfance ponctuée de déménagements, ses études le mènent en Angleterre où il apprend les lettres classiques et la philosophie, et où il rencontre les futures figures du parti conservateur telles que David Cameron, William Hague ou Michael Gove.

Il débute ensuite une carrière de journaliste au *Times* puis au *Daily Telegraph*, avant de rejoindre le magazine conservateur *The Spectator*. Sa personnalité et ses articles détonants le font rapidement devenir une figure connue et appréciée



du parti conservateur, suscitant même l'intérêt de Margaret Thatcher.

Sa carrière politique commence réellement en 2001, lors de son introduction à la Chambre des Communes en tant que député. Il est nommé vice-président du parti conservateur en 2003 avant d'être démis de ses fonctions en 2004 suite à des mensonges et une supposée relation extra-conjugale. Il rejoint ensuite le Shadow Cabinet en 2005, gouvernement alternatif sous le mandat de David Cameron, avant de devenir maire de Londres en 2008. Il est réélu quatre ans plus tard et bénéficie alors d'une forte popularité. Son rôle lors de la période du Brexit marque un tournant dans sa carrière politique. D'abord contre la sortie du Royaume-Uni, il change brusquement son discours et fait campagne pour le Brexit. Sa victoire lors du référendum lui ouvre les portes d'une future accession au poste de Premier ministre.

Il renonce à la nationalité américaine en 2016 et est effectivement élu Premier ministre en 2019, succédant à Theresa May. Son mandat est marqué par une succession de scandales qui mèneront des dizaines de membres de son gouvernement à donner leur démission en protestation contre sa politique et ses méthodes.



Meliha Serbes

MODE

J'ai suivi la Fashion Week de Copenhague avec intérêt. Ni Paris, ni l'Italie ! Les Nordistes ont un style unique et ils connaissent le métier. Ils donnent l'exemple au monde entier en matière de mode et de décoration. J'ai suivi l'événement non pas sur les pages de mode, mais sur celles des influenceurs qui y ont participé. Cette année, Chanel a reçu beaucoup d'appréciation avec ses vêtements quotidiens et ses créations de plage. Il y a eu un souffle Chanel à Copenhague. Dans les collections d'autres marques exposées, les vestes et les chaussures en jean ont attiré l'attention. Je n'aime pas voir tant de denim.



Si j'ignorais la semaine de la mode et vous demandais quelle est la marque la plus vendue en 2022, quels sont les premiers noms qui vous viendraient à l'esprit ? Est-ce Dior ? Louis Vuitton ? Yves Saint-Laurent ? Dolce Gabbana ou Bottega Veneta ? Jacquemus est-elle la marque populaire de ces derniers temps ? Aucun d'eux. Les marques que

Les marques du top ten



j'ai citées sont celles que les influenceurs ou les célébrités annoncent chaque jour sur Instagram, créant une image de best-seller. Cela signifie que la réalité et l'image véhiculée par les médias sociaux ne correspondent pas tant que ça.

Passons à la liste :

1. Gucci
2. Balenciaga
3. Prada
4. Valentino
5. Louis Vuitton
6. Dior
7. Miu Miu
8. Fendi
9. Diesel
10. Burberry



Franchement, la liste m'a un peu surprise. Je ne m'attendais pas à ce que des marques telles que Diesel, Miu Miu se trouvent dans ce classement. Mais le force est de constater que ces marques du top ten méritent leur classement. Je n'ai pas vu de classement injustifié. Les conceptions de qualité et de style ont porté leurs fruits. Ajoutons que Nike et Adidas se sont classés 12^e et 13^e.

Alors que la saison estivale touche à sa fin, je suis sûre que ses couleurs rose et vert resteront dans les mémoires. Pour la saison d'automne-hiver 2022-2023, le bordeaux et le marron ont été choisis comme couleurs de tendance. Le bordeaux est une couleur noble et représente la noblesse. Nous verrons de nombreuses créations bordeaux avec des couleurs terre et des tons gris.

Kate Moss et Zara ont collaboré. Kate Moss elle-même a porté la collection capsule composée de tenues de fête et a partagé ses photographies. La collection n'est pas inaccessible : l'article le plus



cher est une robe à 169 £. Il n'est pas encore en vente en Turquie. La collection se compose de pièces intemporelles et cool. J'aime ses dessins, mais je ne peux pas dire qu'ils soient très originaux.



J'ai enfin le plaisir de partager avec vous cette nouvelle : Istanbul se classe en première place dans la liste des 50 meilleurs endroits de 2022 selon le magazine *Time*.

Ipek İni : « J'aime les photos qui racontent une histoire »

(Suite de la page 1)

Comment vous êtes-vous professionnalisée dans cet art ?

La photographie s'est imposée à moi comme une thérapie : je me suis enfin retrouvée. J'ai commencé à prendre des cours de photographie ; des cours qui me poussaient parfois à revenir à Istanbul. Un grand ami à moi, Kemal Uysal, lui-même photographe, m'a beaucoup aidée. C'est lui qui a pris les photos de mon mariage. Je ne voulais absolument pas de photos statiques, traditionnelles, où l'on se contente de sourire dans un décor idéal. Je voulais qu'une personne arrive à capturer l'instant présent. Kemal l'a fait avec brio. Vous l'avez compris, j'aime les photos qui racontent une histoire. Et je trouvais qu'en Turquie du moins, peu de photographes arrivaient à faire cela. J'ai donc voulu me prêter à l'exercice. Aujourd'hui, Kemal et moi travaillons dans la même société : « İki Hayat Bir Kare ».

Quels sont vos thèmes de prédilection ?

Après la naissance de ma fille Mila Grace, je me suis tournée vers la photographie de nouveaux nés, et plus généralement d'enfants. Mais, même avant d'être maman, j'ai toujours aimé les enfants. Je prends plaisir à entrer dans un monde nouveau, leur monde. Les enfants n'ont pas de filtre. Ils vous aiment ou pas. Ils doivent vous faire confiance afin que vous puissiez les approcher et les prendre sur

le fait. J'adore cette confiance établie entre deux êtres. C'est ce qui me permet de créer des souvenirs impérissables pour la famille. J'aime toucher les gens et participer à leur souvenir. L'objectif que je garde en tête à chaque instant est de pouvoir leur livrer le plus précieux des moments. Je crois fermement que chaque personne possède une énergie et une âme qu'il faut arriver à saisir. C'était donc une façon naturelle pour moi de devenir photographe.



Comment arrivez-vous à « capter ce moment » dont vous parlez ?

Le métier de photographe est assez intrusif : il faut prendre le temps de gagner la confiance des gens pour arriver à capturer le moment. Pour ma part, je reste assez silencieuse. J'attends que les personnes s'habituent à ma présence et retournent à leurs occupations quotidiennes. Et c'est à ce moment précis, lorsqu'ils arrivent à m'oublier, que je peux pleinement faire mon travail. Mais cela demande une grande patience et beaucoup de vigilance. Il faut toujours être en alerte, à l'image d'un animal sauvage : il peut se passer une action en un millième de secondes et je me dois de la deviner avant qu'elle n'arrive. Je pense que ce défi représente mon ultime passion dans la vie.

Cependant, je ne me presse pas. Imaginez-vous, il faut être bien inspiré pour prendre environ mille clichés par événement, ce pourquoi j'y reste au moins trois heures. Attention, quand je dis mille clichés, cela signifie tout autant d'angles originaux que je dois m'efforcer de trouver. Je ne prends aucune photo au hasard ! Je souhaite que la famille, en regardant mes photos, ait le choix dans sa sélection.

Vous êtes une passionnée en somme ?

Je donne tout pour mon travail. C'est une passion qui me tient énormément à

cœur. Chaque jour, j'ai la chance de me lever et d'être émerveillée par ce que je fais. Je pense être une personne qui a quelque chose à exprimer. J'ai toujours voulu m'exprimer et je me suis essayée à différents arts pour y parvenir : que ce soit à travers mes cours d'art dramatique ou à travers, aujourd'hui, la photographie. Quand j'étais petite, nous nous amusions avec mon père à deviner les conversations des personnes que l'on observait. Cette imagination, et même cette analyse à toute épreuve, m'ont énormément aidée. Beaucoup de personnes disent que j'ai un don... Peut-être suis-je seulement observatrice, dans le fond.

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

En Turquie, on fait peu de photos de famille. Nous nous rencontrons toujours lors d'occasions spéciales et parfois, on peut faire appel à un photographe. Mais ces événements sont rares et les photos prises restent très classiques, voire conventionnelles. J'aimerais démocratiser les photos familiales, les rendre aussi naturelles et aussi réelles qu'elles le sont dans la vraie vie, avec toutes les émotions qu'elles contiennent. Oui... ce serait un beau projet que d'arriver à capturer ces instants de vie de famille et les présenter lors d'expositions. Pourquoi pas, un jour ?

* Emma Calvet

La visite de l'Ambassadeur Paul Huynen à Bodrum

Le jeudi 11 août, à l'occasion d'un cocktail organisé au « Bodrium Otel », M. Paul Huynen, Ambassadeur de Belgique en Turquie, a remis une plaquette à M. Onursal Dylan Özatacan, Consul honoraire de Belgique à Bodrum, afin de le remercier pour ses travaux réalisés dans le cadre de ses fonctions.

C'est dans le cadre somptueux de l'Hôtel Bodrium que l'Ambassadeur de Belgique à Ankara M. Paul Huynen et le Consul M. Marc Mouton, ainsi que le Consul honoraire de Belgique à Bodrum M. Onursal Dylan Özatacan, se sont exprimés auprès de leurs convives qui ont répondu présent malgré une saison estivale assez chargée après deux années d'interruption festive.

Dans le jardin de l'hôtel, à proximité du chevalet mettant à l'honneur le portrait officiel du couple royal belge ainsi que les drapeaux belge et turc ondoyant sous la brise légère, M. l'Ambassadeur a tout d'abord rappelé l'ancienneté des relations diplomatiques qui lient la Turquie et la Belgique. En effet, l'année qui arrive sera placée sous le signe des célébrations, puisque les deux pays fêteront les 185 années de l'établissement des relations diplomatiques belgo-turques. Un moment symbolique, qui gagnera d'autant plus en importance qu'il prendra place lors des célébrations du centième anniversaire de la fondation de la République turque.

La visite de l'Ambassadeur Huynen était à la fois une visite au Consulat honoraire de Belgique à Bodrum et une visite de reconnaissance auprès des autorités locales, tels que le gouverneur de Muğla, M. Orhan Tavlı, et le maire de Bodrum, M. Ahmet Aras. L'Ambassadeur Huynen a qualifié ces deux rencontres de très amicales, utiles et prometteuses pour l'avenir des relations entre les deux pays. Il envisage une deuxième visite, qui sera orientée vers les aspects économiques et les relations commerciales.



Encourageant le renforcement de ces liens pour servir les quelque 270 mille Turcs installés en Belgique ainsi que 450 mille touristes belges en Turquie, M. l'Ambassadeur a souligné la qualité des efforts déployés par le Consul honoraire de Belgique, M. Özatacan, pour fournir un relai de contact de taille auprès de ses concitoyens. Par ailleurs, M. Mouton indiquait que la plupart de la communauté turque de Belgique provenait de certaines villes bien précises d'Anatolie, telles qu'Afyon, Emirdağ ou Eskişehir. Une deuxième partie de la communauté vient de Kayseri, où des vols directs depuis la Belgique sont proposés. Et enfin, une autre partie est originaire de la mer Noire, de Trabzon et de Samsun.

Pour le remercier de son implication, M. l'Ambassadeur a remis à M. Özatacan une plaquette de grande valeur, puisque « habituellement offerte aux ministres ». Ému, M. Özatacan a pris place derrière le pupitre. Il s'est d'abord adressé en turc, avant de continuer en français pour exprimer sa gratitude auprès de la délégation belge d'être honoré d'un tel prix. Après avoir prononcé une allocution fraternelle, M. Özatacan a appelé ses confrères également consuls honoraires au service d'autres pays à le rejoindre pour immortaliser ce moment de grâce.

* Elif Demir

M. Paul Huynen

Arrivé à mi-mandat, l'Ambassadeur de Belgique à Ankara M. Paul Huynen a évoqué les projets en préparation dans sa quête de servir la communauté belge installée en Turquie.

Que pouvez-vous nous dire de l'importance de cette soirée ?

J'ai deux objectifs principaux lors de cette soirée : nous avons en Turquie six Consuls honoraires, et celui de Bodrum était le dernier que je n'avais pas encore rencontré. Le deuxième objectif était de rencontrer les autorités locales et évaluer ce que l'on peut encore faire de mieux dans le cadre des relations bilatérales belgo-turques. Également, nous allons fêter l'année prochaine les 185 années de nos relations bilatérales, qui sont très larges et très actives. Et dans le même temps, nous fêterons le centenaire de la République turque.

Y a-t-il des projets en cours que pourriez évoquer ?

J'ai lancé deux séries d'idées sur lesquelles nous travaillons. Au moment où nous parlons, il y a la Journée des Ambassadeurs à Ankara. Nous avons également en Belgique ce relai diplomatique, c'est le mois prochain. C'est là que je vais forger les volets culturel, politique, académique... nous préparons beaucoup de choses !

Bodrum possède-t-elle une importance particulière pour la Belgique ?

Il y a des opportunités à saisir, il faut les trouver et signaler à la partie turque que nous nous y intéressons. Je pense notamment au secteur du tourisme, à l'agriculture... Il existe d'ailleurs une



importante communauté turco-belge en Turquie, environ 270 mille personnes. Donc il s'agit d'une communauté importante et diversifiée. Avant le Covid, environ 450 mille touristes belges venaient chaque année en Turquie. Chacun et chacune sont un peu des ambassadeurs de la Belgique en Turquie ! La Turquie est magnifique, la nourriture est savoureuse, il y a beaucoup de sites à visiter, donc tous les ingrédients sont réunis pour créer ce que j'appelle le *peer-to-peer contact*.

Notre journal met beaucoup en lumière le rôle de la Belgique dans la promotion de la francophonie. Des projets à signaler à ce sujet ?

À cause du Covid et de la distanciation, certaines initiatives ont été annulées. En revanche, je fais partie d'un groupe informel d'ambassadeurs de la Francophonie à Ankara. La pandémie est bientôt terminée, et nous y travaillons ensemble pour la renforcer.

Bodrium Otel

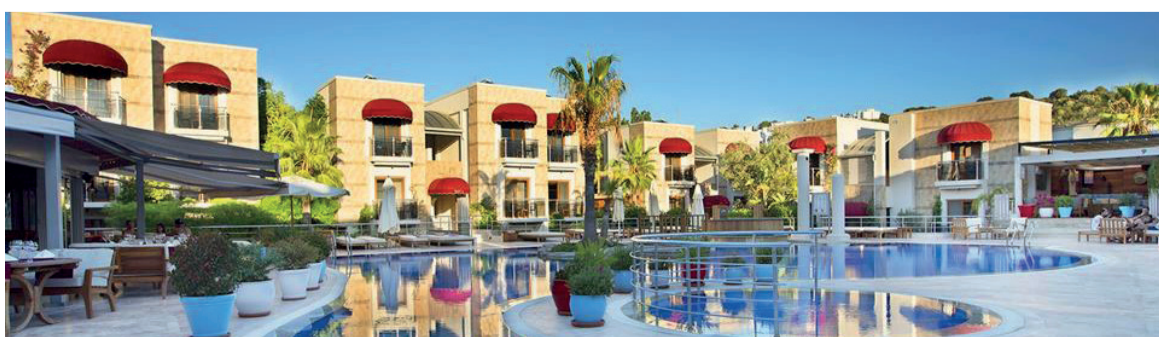
Yiğit Girgin, le directeur général du *Bodrium Otel & Spa*, a pris ses fonctions il y a cinq ans. Dans un court entretien, il est revenu avec nous sur ce qui fait la spécialité de l'hôtel, bâti quinze années auparavant et rénové en 2017. Possédant cinquante chambres, un spa de 750 m² gratuit pour les clients, une salle de fitness ainsi qu'un hammam doté d'une salle de massage, cet hôtel est très vite devenu un lieu incontournable pour les touristes qui séjournent à Bodrum. Ainsi, même en hiver, le taux de fréquentation avoisine les 80 %. Par ailleurs, M. Girgin a souligné l'importance accordée au développement de l'économie locale, en promouvant les viticulteurs ou les restaurateurs de Bodrum, sa ville d'origine.

Ce qui contribue également à la singularité de cet hôtel est la possibilité d'y organiser des galas, des soirées spécifiques, des réunions, ce qui encourage le développement du tourisme et de la gastronomie de la ville. D'un modèle axé sur le tourisme provisoire, l'hôtel évolue ainsi de plus en plus vers un modèle touristique plus ancré et adapté aux réalités diverses de ses clients.

* Elif Demir



BODRIUM
OTEL & YOU SPA



YERİNDE DURMA

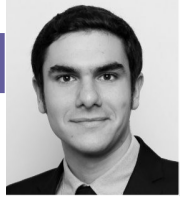
deep energy drink

1L

500ML

250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.



Ali Türek

22h30

Il est dix heures et demie du soir et il reste encore un bout de bleu dans le ciel. Ce sont les dernières longues nuits d'été aux bords de l'Atlantique.

Les jours où vous lirez ces lignes, les journées seront de plus en plus raccourcies et nous devons attendre encore longtemps pour revoir un peu de lumière de fin de journée dans le ciel vers les vingt-deux heures du soir. Mais bon, c'est le cycle et il faut s'y soumettre. Pendant longtemps, je faisais partie de ces gens-là, les estivaux. Comme faisant partie d'une secte secrète, je croyais religieusement à la force de la reine des saisons, l'Été. J'adorais cette gigantesque parenthèse au cours de notre vie pour tout suspendre au point de nous donner la sensation d'une insouciance intemporelle. Ces temps-là sont révolus.

Quelle magnifique parenthèse au sérieux du cours de la vie ! Une guerre qui ne finit pas aux portes de l'Europe, une sécheresse historique qui absorbe tout et qui raye des fleuves de la carte, des flammes à dévorer des milliers et des milliers d'hectares en une fraction de seconde, puis des orages meurtriers qui surgissent de nulle part à l'aube pour tout bouleverser...

Le tableau du mois d'août est sinistre, et ce n'est pas uniquement la durée des journées qui seront changées à la fameuse prochaine rentrée (scolaire). Ça sera aussi le grand moment du retour du sérieux dans nos vies.

Finie la parenthèse estivale de légèreté et d'insouciance, retour au sérieux ! Finies les conséquences visibles et tragiques du dérèglement climatique que l'humain inflige à la nature et à lui-même. Bientôt, nous aurons les vrais sujets et des véritables débats qui comptent dans une société saine.

On se mettra, enfin, à combattre ces majestueuses fraudes aux allocations de rentrée qui servent à acheter des écrans plats. On cherchera forcément un petit service public oublié quelque part pour lui grignoter son budget restant. On mettra tout en œuvre pour maîtriser ces flux migratoires qui n'en finissent pas et on réhabilitera vite je ne sais quelle figure nauséabonde de l'histoire. Le sérieux reviendra et chassera le futile estival.

Bientôt, à dix heures et demie du soir, il n'y aura plus de nuances de bleu dans le ciel. Ça sera la fin de l'été.

À ce moment-là, on aura peu de choix pour traverser cette épreuve du sérieux. Une sorte de traversée du désert hivernal nous sera imposée. Que faire ? On cherchera *Dix heures et demie du soir en été* dans le bordel des étagères de la bibliothèque, pensant que Duras fut une grande écrivaine. Ses phrases courtes et rythmées nous raconteront une simple histoire de couple. Un petit village espagnol où Maria, son mari Pierre et son amie Claire font une escale obligatoire formera quasiment un huis clos où nous serons témoins d'une histoire peu banale de meurtre, de couple, de jalousie et de mélancolie. À dix heures et demie du soir, on pensera que Duras fut une des plus grands écrivains de tous les temps et de tous les cieux.



Gözde Pamuk

Au croisement de la mer Egée et de la Méditerranée, se trouve, dans la province de Muğla, la commune de Datça. Cette commune se situe sur une péninsule de 60 km de long à l'extrémité sud-ouest de la Turquie. Elle est entourée par les îles de Symi, de Tilos et de Nisyros au sud, les îles de Stongyli et de Kos à l'ouest et la péninsule de Bodrum au nord. À l'est se trouve le quartier moderne de Datça et l'ancienne colonie de Burgaz Mevkii, qui est étroitement liée à ce quartier. Au point le plus éloigné de la péninsule se trouve l'ancienne ville de Cnide (Knidos), l'un des centres culturels et économiques importants de la période antique. Il est possible de rejoindre l'ancienne ville de Knidos par la route ou par la mer.

Knidos, construite au XIII^e siècle avant JC, est réputée pour être un centre religieux, d'art, de culture et de soins depuis le IV^e siècle. La première source occidentale et scientifique consacrée à Cnide

Un vent hellénistique à Cnide (Knidos)

se fonde sur les travaux et les fouilles effectuées par l'archéologue britannique Charles Thomas Newton dans le cadre de la mission de la *Dilettante Society* en 1812. Les principaux lieux à visiter dans la ville sont l'agora, le théâtre, l'odéon, le temple de Dionysos, le temple des Muses et le temple d'Aphrodite. De nombreux éléments architecturaux sculptés y ont été découverts : tête de taureau, serpent, feuilles de vigne et grappes de raisin. On y trouve également de nombreuses petites structures et un centre médical qui a accueilli de nombreux

scientifiques et artistes de l'époque. Parmi eux, Sostratos, architecte du célèbre phare d'Alexandrie, ainsi que le sculpteur Praxitèle, devenu célèbre avec sa statue d'Aphrodite achetée par les Cnidiens. On dit que Cnide était la ville des philosophes, des architectes et des médecins : Euryphon y a développé la méthode médicale nommée l'École de Cnide, en référence au nom de la ville. La statue de Déméter de Cnide est l'un des plus remarquables exemples de l'art cnidien. Cette statue, découverte par Newton et envoyée en Angleterre, est aujourd'hui exposée au British Museum.

Le Phare de Deveboynu se trouve au lieu de rencontre des eaux méditerranéennes et égéennes, comme un guide de cette étendue. Il est très agréable de contempler la vue du site hellénistique de Cnide au coucher du soleil, sous un vent tiède, en dégustant le vin de la région que l'on exportait à l'époque, car la ville disposait également d'un port commercial.



Eren M. Paykal

Selon le « Plan provincial de réduction des risques de catastrophe d'Istanbul » préparé par la Direction provinciale des catastrophes et des urgences du Gouvernorat d'Istanbul, des dangers, notamment un tremblement de terre et une crise climatique, guettent malheureusement cette ville.

Le « Plan provincial de réduction des risques de catastrophe d'Istanbul » établi par la Direction provinciale des catastrophes et des urgences du Gouvernorat d'Istanbul, a été conçu selon un plan avec la contribution de 138 institutions et organisations, la Grande Municipalité d'Istanbul et les municipalités de districts, des universitaires et experts dans le domaine. Quatre objectifs, 34 cibles, 454 actions ont été déterminés. Les quatre principaux objectifs du Plan étaient les suivants : « rendre la ville sûre », « renforcer la gestion des risques de catastrophe », établir une économie à l'épreuve des catastrophes et « créer une société résiliente aux catastrophes ». Selon le Plan, le tremblement de terre est le principal type de catastrophe qui affectera le plus Istanbul. Selon le rapport, le parc immobilier total à Istanbul

Les dangers qui guettent Istanbul

est de 1 million 165 000 526 unités. 23 % de ces structures datent d'avant 1980, 47 % des années 1980-2000 et 30 % sont postérieures à 2000. En ce qui concerne le nombre d'étages, 65 % du parc immobilier total comportent 1 à 4 étages, 32 % entre 5 et 8 étages et 3 % entre 9 et 19 étages.

Dans le rapport, il a été souligné que le tremblement de terre représentait un risque élevé pour tous les quartiers d'Istanbul. Principales raisons de cette situation : la proximité des quartiers cités avec la faille, le parc immobilier, l'insuffisance des propriétés, les conditions du sol propices à la liquéfaction.

Les sous-districts de Bağcılar, Bahçelievler, Esenler, Gaziosmanpaşa, Kadıköy, Kağıthane, Kartal, Küçükçekmece, Maltepe, Pendik, Ümraniye et Üsküdar, densément peuplés, ont été considérés comme des endroits à haut risque en raison des difficultés d'intervention.

Quant aux zones d'abris, il existe un total de 2 266 zones d'hébergement à Istanbul, dont 2 140 sont fermées et 126 ouvertes.

En 2020, le nombre total de zones de rassemblement à Istanbul était de 5 600. Il est envisagé d'augmenter les zones de

rassemblement des habitants dans tous les districts, en particulier à Bağcılar, Bahçelievler, Beyoğlu, Gaziosmanpaşa, Districts de Güngören, Tuzla, Şişli, Fatih, Kadıköy.

Le Plan prend également en compte le risque de tsunami qui pourrait survenir dans la mer de Marmara après un tremblement de terre.

De même, les risques de changement climatique constituent un danger important pour Istanbul.

La qualité de l'air de la mégapole - Istanbul compte plus de 15 millions d'habitants - a également été abordée dans le Plan. Il a été indiqué que les changements et les détériorations de la qualité de l'air à Istanbul sont apparus avec le mouvement migratoire qui a commencé dans les années 1960, alors que cette situation est devenue évidente dans les années 1970 et a atteint des niveaux graves depuis les années 1980. Il est indiqué qu'afin de surveiller de manière adéquate la qualité de l'air dans les quartiers les plus peuplés d'Istanbul, des mesures sont effectuées dans 26 quartiers, 37 stations au total, pendant 24 heures.

Soulignons en outre le danger de mucilage dans la mer de Marmara, depuis ces deux dernières années, qui sans doute va menacer la biodiversité un avenir proche.

Je pense que non seulement la Grande Municipalité mais aussi la Turquie entière sont conscientes des risques qui menacent la plus grande ville de Turquie, mais aussi l'héritage qu'elle constitue pour l'humanité entière.

Napoléon avait dit que si le monde était un seul État, Istanbul serait sa capitale... Nous devons y penser et respecter cette ville.



Liz Behmoaras : « Suat Derviş était une femme indépendante extrêmement forte de caractère »

À l'occasion du 50^e anniversaire du décès de la journaliste, militante et écrivaine Suat Derviş, les éditions Ithaki rééditent une troisième fois, dans une version complétée et enrichie, la biographie de cette activiste hors du commun. C'est grâce au travail fouillé de la journaliste et écrivaine Liz Behmoaras que celle qui fut longtemps ignorée du fait de ses aspirations politiques avait été connue du grand public, lors de la première publication de sa biographie en 2008. L'occasion de revenir avec l'autrice sur le parcours foisonnant de cette femme au caractère bien trempé, et pour qui Nâzım Hikmet avait avoué dans un poème : « Je ne suis jamais parvenu à lui faire courber la tête ».



C'est dans son jardin à Üsküdar et par une journée de forte chaleur que Liz Behmoaras a accepté de se livrer sur les coulisses de l'écriture de cette biographie. Sous la brise légère des palmiers, le lieu est paisible et propice pour évoquer la vie d'« une femme indépendante extrêmement forte de caractère ».

Si Liz Behmoaras est régulièrement louée pour ses qualités de romancière, elle est aussi biographe ; sur les quatre biographies à son actif, *Suat Derviş, une femme légendaire et son époque*, est sans conteste la plus remarquée.

L'écrivaine se remémore avec certitude le déclic qui l'a poussé à écrire cette œuvre : il s'agissait d'un 8 mars, journée de revendication féministe. Un poème fut publié dans un quotidien, titré *Son Ombre* et rédigé par l'un des plus célèbres poètes turcs, Nâzım Hikmet. Il y décrivait le profond dépit ressenti vis-à-vis d'un amour non partagé pour une jeune fille qui fut également son amie d'enfance et dont il n'était « jamais parvenu à [lui] faire courber la tête » et finissant par « piétiner son ombre fière sur la route ». Suivait un court article sur la jeune fille en question nommée Suat Derviş, décrivant son brillant parcours littéraire, journalistique et politique.

« Suat », pas « Hatice »

À sa naissance, dans la nuit du 10 au 11 août 1905 dans le quartier de Moda à Istanbul, ses parents lui donnèrent les deux prénoms de Hatice Saadet, signifiant « celle qui est née tôt » ainsi que Suat, « bonheur ». Mais souhaitant probablement avoir un garçon, ils l'appelèrent toujours Suat, bien que dans les documents officiels, elle fût nommée Hatice Saadet. Issue d'une « famille aisée et intellectuelle », Suat a eu une enfance « choyée », constate Liz Behmoaras. Elle reçoit une

« éducation parfaite » bien que n'ayant été à l'école que très tard et pour très peu de temps. Elle converse parfaitement en français et en allemand.

Son premier roman ? Elle affirme l'avoir écrit à l'âge de sept ans ! Serait-ce la preuve d'une mémoire plutôt formatrice et portée à l'exagération ? Mais il est certain que sa première œuvre, un poème en prose, a été publiée alors qu'elle n'avait que 14 ans.

Liz Behmoaras la décrit très attachée à son père qui était obstétricien, une profession rarement exercée par les hommes de cette époque. Bien que ses deux grands-parents fussent Pachas et nommés à des postes importants, la famille n'était pas rentière, loin s'en faut. Sa mère, d'origine circassienne, était « distante et froide », « tenant le compte des baisers qu'elle donnait à ses enfants ». Pourtant, Suat garde aussi des souvenirs très enjolivés d'elle, la décrivant comme possédant une « beauté extraordinaire » et assurant l'adorer, voire l'idolâtrer telle une « sainte ».

Contradictions historiques, contradictions personnelles

Évoquer le destin d'une femme engagée dans le monde présent où l'horizon semble indépassable donne indubitablement plus de relief à l'accomplissement du personnage. En effet, celle qui voyait « très au-delà de son siècle » était aux prises avec les contradictions d'une époque charnière : celle qui vit le déclin de l'Empire ottoman et la fondation de la République turque. Pour autant, ce nouvel âge va-t-il lui octroyer plus de libertés dans sa lutte pour un idéal plus égalitaire et féministe ? Rien n'est moins sûr. « En fait, aucune période ne lui convient », remarque Liz Behmoaras. Dans la nouvelle République, qui se voulait progres-

siste, un monopartisme autoritaire censurait impitoyablement la presse. À partir des années 1930, cette censure l'oblige à réfréner ses ardeurs de militante communiste, ou du moins, à les exposer le moins possible aux yeux du public. S'agissait-il d'une simple coïncidence ? Suat ne rencontrera jamais le fondateur de la jeune République, Mustafa Kemal Atatürk ; un entretien fut planifié puis annulé pour cause de maladie, peu de temps avant le décès du « Père des Turcs », en 1938.

Un communisme sororal

À la suite de plusieurs gardes à vue et l'arrestation de son quatrième et dernier époux, le secrétaire général du Parti communiste illégal turc, Suat Derviş décide de s'exiler à Paris. Sa sœur aînée, Hamiyet, mariée à un Danois, divorce pour suivre « sa folle de sœur » dans cette nouvelle aventure. Petite fille, Suat était une enfant aux boucles blondes et aux yeux bleu-vert, ce qui a causé une certaine jalousie chez Hamiyet, une brune d'aspect plus oriental, sans que cela ne gâche leur relation, presque fusionnelle. S'il est difficile d'évaluer l'influence que l'entourage de Suat a pu exercer sur la féministe et la militante qu'elle est, il ne fait aucun doute que celle de Hamiyet est très importante. Elles sont toutefois aux antipodes l'une de l'autre : Suat était une « bonne vivante » qui appréciait la dégustation de boissons et de mets variés, tandis qu'Hamiyet était hantée par son apparence physique, au point de mourir d'anorexie...

Bien que Suat Derviş soit connue avant tout comme étant l'auteure de *Fosforlu Cevriye*, le roman d'une prostituée au grand cœur, peu de gens savent qu'elle a introduit dans le paysage littéraire turc le courant réaliste et socialiste russe.

« Dans ses œuvres, tout en délivrant dès le début des années trente un message idéologique d'importance, elle n'en réglait pas moins des comptes avec elle-même et avec ses proches », souligne Liz Behmoaras, notamment vis-à-vis de cette mère si parfaite qu'elle lui semblait inaccessible.

« J'ai faim »

Tout n'est pas rose au cours de son exil parisien, loin de là ! Celle qui avait dédié deux de ses romans traduits en français à Maurice Thorez ne parvient plus à se procurer des moyens de subsistance suffisants, et ce, malgré des articles publiés dans la fameuse revue *Europe* dirigée par l'immense poète Aragon. La première phrase de sa lettre adressée à Nâzım Hikmet est bien : « J'ai faim ». Personne ne connaît la réponse du poète. La supposée fraternité communiste se révélerait-elle être un fantasme ?

De retour à Istanbul au début des années 60, Suat Derviş, accueillie par un coup d'État militaire, sera mise à l'index comme écrivaine de gauche. Devenue presque inconnue des nouveaux dirigeants de presse et des maisons d'éditions, plus personne ne répond présent. Les anciens, qui la connaissaient personnellement, sont injoignables au téléphone et ne répondent pas à ses missives. Vers la fin de sa vie, diabétique et presque aveugle, elle gagne péniblement quelques livres turques comme nègre littéraire. Un second coup d'État en 1971 lui donnera l'occasion de lutter une fois de plus pour ses idéaux et la fera à plusieurs reprises placer en garde à vue, mourant en 1972 dans la misère et la solitude.

Suat Derviş, qui aura mené mille et une vies, à la fois écrivaine, journaliste et militante, avait, sans se plaindre, « accepté d'en payer le prix », résume Liz Behmoaras.

* Mireille Sadège et Elif Demir

Mor Salkım : des vins et merveilles

À l'occasion d'un cocktail organisé au *Bodrium Otel & Spa*, M. Umut Koç, ingénieur agronome, responsable de la production et de la vente des vins d'exception, est revenu avec nous sur la vision de la viticulture de la firme « Mor Salkım » ainsi que de ses projets en développement.

Ces dernières années, la région égéenne est tout particulièrement le théâtre d'un nombre croissant d'investissements, d'études et d'exemples d'agrotourisme. L'un de ces exemples est le vignoble *Mor Salkım*, dans le village de Dörttepe, situé entre Milas et Bodrum.

Le vignoble de *Mor Salkım* est situé dans la région de Karaova, entre les villages de Dörttepe et de Çömlekçi, sur des terres fertiles qui constituent un « lieu idéal »

puisque respirant « l'air marin », explique Umut Koç. « Les pieds de vigne sont implantés sur la robe d'une colline, ce qui nous permet de créer une diversité de vins », souligne le caviste. Il s'agit donc d'un cadre essentiel à la diversité des cépages, situé dans une région historiquement importante « où de nombreuses fouilles archéologiques ont été menées », précise-t-il. Karaova est comme le cœur de la production de la région, de la culture du tabac à celle des olives, de la viticulture à l'élevage.



Une philosophie classique et locale

« Philosophiquement parlant, nous sommes dans la pensée de la production de « vins de château », référant chaque pied de vigne utilisé pour produire le vin contenu dans chaque bouteille », souligne Umut Koç. S'agissant d'une viticulture forte de 2014 pieds de vigne permettant la mise en vente de 101 bouteilles, le caviste met en avant la nécessité de proposer des cépages autochtones.

Originellement, la production avait débuté avec des cépages divers tels que le merlot, le syrah, le cabernet ainsi que le muscat de Bornova. Après avoir obtenu de la TAPDK (l'autorité de régulation du marché du tabac et de l'alcool) l'autorisation d'utiliser un champ séparé sur la route du village de Çömlekçi pour la production de vin, la production put commencer. Un vignoble de sauvignon blanc est éga-



lement établi sur les terres nouvellement acquises. Ainsi est prévue une production de 44 tonnes de vin blanc, rosé et rouge. Travaillant au sein d'une équipe constituée de cinquante personnes spécialisées dans la production et une quinzaine d'employés de bureau, chacun oeuvre pour que « la passion allant de la terre au calice constitue un voyage plein d'histoires ». Ainsi, les amateurs d'oenologie pourront se délecter de ces vins savoureux au *Café Mor*, établi dans la zone de leur vignoble qui surplombe la partie nord-ouest du Golfe d'Izmir, disposant un parking extérieur pour 25 voitures et ayant la capacité de servir 50 personnes en même temps.

Le Québec...



En termes de superficie, c'est la deuxième plus grande province du Canada. Le Québec se range après le Nunavut et l'Ontario en termes de population, et c'est la seule province du pays dont la langue officielle est le français.

Bien que la capitale soit la ville de Québec, la ville porte-drapeau de la province est certainement Montréal, deuxième plus grande métropole francophone au monde qui a accueilli les Jeux olympiques de 1976.

C'est de cette ville à l'ouest de la province, Montréal, dont nous parlerons aujourd'hui. Ville unique par sa structure, sa culture et son histoire, ainsi que sa culture franglaise - même si la langue officielle est le français.

On parle de culture *franglaise* parce que les habitants utilisent les deux langues, le français et l'anglais, dans une même phrase (de même que la colonie latine du sud de l'Amérique mêle espagnol et anglais et appelle ça *spanglish*), et parce qu'un enfant né et élevé ici (à moins que sa famille ne soit purement francophone) est également proche des deux langues.

Un exemple ? *Trouver le parking, kidnapper, saver, je suis tired, je vais driver*

downtown, j'agréé, on va bruncher, c'est le fun, checker, je vais tripper sont parmi les expressions les plus utilisées au quotidien.

Ainsi, les Montréalais peinent à déterminer quelle est leur langue préférée, car ils maîtrisent les deux langues à 100 %. Même les chiens comprennent les deux langues ! À titre d'information, il est scientifiquement admis que la langue que vous privilégiez est celle dans laquelle vous rêvez, car vous ne pouvez pas rêver en deux langues.

On parle donc français au Québec, mais il faut ajouter que ce français est assez différent du français de France. Il y a des centaines de mots, de locutions propres à cette région, inconnus des Français de souche. Il existe d'ailleurs un dictionnaire québécois-français...

Par exemple ?

achaler : ennuyer, importuner ; *une babiliche* : une raquette à neige ; *une champlure* : un robinet ; *le dépanneur* : l'épicerie du coin ; *frette* : très froid.



Ajoutons 4-5 mots plus dont vous n'avez jamais entendu parler, avec les significations que nous connaissons.

Je ne peux pas croire : *Ben wéyon don* / Regarde-la



(le) : *Gard-ladon (lédon)*
Toi et moi : *Moé pis toué* / Qu'est-ce que c'est ? : *Quossé ço ?* / C'est ici : *Drette la*

La langue présente donc de grandes différences avec le français que nous connaissons en bien des endroits. *Tabarnac*, le juron le plus répandu, ne figure dans aucun dictionnaire européen !

Par exemple, « mon copain/ma copine » au Québec, c'est *mon chum* ou *ma blonde*. Et « petit déjeuner-déjeuner-dîner », c'est *déjeuner-dîner-souper* à Québec.

En fait, d'où vient le nom de Montréal ? C'est le marin français Jacques Cartier qui a nommé la colline qu'il avait escaladée en 1535 « Mont Royal », et le nom de cette colline devient le nom de la ville après un certain temps.

Notons par ailleurs que les Québécois ne se déclarent pas Canadiens lorsqu'on leur demande d'où ils viennent. Un Québécois pur jus considérera un Québécois originaire de l'Ontario comme un immigrant, même si ce dernier est établi au Québec depuis cinq générations. Après le fameux référendum portant sur le projet de souveraineté du Québec, tenté en 1980 mais qui s'est déroulé en 1995 au coude à coude et a été perdu par une faible marge (50,58 % - 49,42 %), si le vote leur avait été favorable, ces Qué-

bécois auraient quitté le Canada, même s'il y avait eu moins de 1 % d'écart de voix, pour former un autre pays...

Alors que la loi nouvellement votée, qui comporte de lourdes sanctions si elle n'est pas suivie, déconcerte les immigrants, il existe déjà une loi de protection de la langue française qui est en vigueur depuis près de 40-50 ans.



Par exemple, les plaques minéralogiques portent obligatoirement la phrase « Je me souviens », c'est-à-dire, « je n'ai pas perdu mon identité ». Citons aussi le changement de nom de franchises mondialement connues : PFK (Poulet Frite Kentucky) de KFC ; Le Café Starbucks au lieu de Starbucks ; Bureau en gros mais pas Staples Center ; Body Shop qui, avec article, devient Le Body Shop...

En fait, j'ai voulu par ce bref résumé vous offrir un texte apéritif. Il y a tant à écrire et à dire sur ce sujet !

* Burak Belgen

Un été exubérant à Montréal



La pandémie qui a surgi inopinément dans nos vies a causé de sérieux bouleversements dans le monde. Tant de choses nous ont manqué pendant cette pandémie, qui a eu et continue d'avoir un impact

néгатif dans le monde entier, dans nos vies. Nous aspirions à oublier un moment nos ennuis au concert, à regarder des films au cinéma, à vivre des drames au théâtre, à y rire aussi, à nous retrouver avec nos proches lors de festivals... Bref, à assouvir notre désir de vivre pleinement. À cette époque où tout revenait à la normale, les fêtes qui renaissaient commençaient à apaiser nos besoins de socialisation. Une ligne colorée comme un arc-en-ciel se dessinait et estompait les mauvais moments que nous avons vécus.

Dans ce contexte, Montréal a fait une entrée très rapide et colorée dans les festivals d'été 2022. La Place des Arts de Montréal s'était entièrement équipée pour un festival d'été exubérant. D'immenses scènes ont été installées pour des concerts qui se déroulaient dans 3 à 4 endroits différents, et des stands ont été placés pour des événements gastronomiques. Ainsi, la scène est installée à 3-4 points différents de la Place des Arts. Un concert se déroule sur une scène pendant deux heures, puis se poursuit sur l'autre scène. Ou il y a un concert de rock sur une scène, un concert de jazz sur une autre et ailleurs, un concert de rap... Ainsi, la zone de concert n'est pas fixée à un seul endroit, et le public circule librement de zone en zone. Cela fonctionne aussi pour les commerçants à d'autres endroits. Une partie de la rue Saint Denis, connue sous le nom de Quartier Latin, a été illuminée et fermée à la circulation pendant l'été. De même, de nombreuses activités ont démarré du

côté du Vieux-Port. Tout était préparé au Pont Jacques Cartier pour le spectacle des feux d'artifice, qui durera jusqu'à un mois et demi, en attendant le début des événements, pour réhabituer les Montréalais à la normalité.

Les festivités ont débuté le 25 mai avec le festival TransAmériques. La municipalité de Montréal avait préparé une programmation étonnante, jusqu'à début septembre : artistes à succès, représentations théâtrales et spectacles d'humour. Le programme du festival était tellement chargé que les gens des villes voisines venaient à Montréal les fins de semaine. Un concert et un événement chaque jour pendant environ trois mois ont contribué à reconforter les gens après les périodes chargées de la pandémie. Durant tous ces festivals, la mairesse de Montréal, Valérie Plante, y assistait chaque fois qu'elle le pouvait, et a pleinement savouré ces événements avec les Montréalais. Dans sa déclaration faite avant les festivals, elle avait promis que cet été serait l'été de Montréal : « Cet été entrera sous le nom de reprise et sera digne de notre métropole culturelle. Les Montréalais, les touristes et les visiteurs retrouveront bien sûr leur Montréal adoré dans le respect des règles sanitaires. » C'est exactement ce qui s'est passé, faisant passer un bel été aux Montréalais.

Des feux d'artifice ont fait scintiller la ville

Le feu d'artifice, qui fait partie des événements d'été qui avaient été interrompus en raison de la pandémie, a fait un magnifique retour. Le spectacle des feux d'artifice, organisé par la municipalité au



pont Jacques Cartier, a impressionné les Montréalais. Le spectacle, qui a débuté le 25 juin, a illuminé chaque semaine les soirées montréalaises. Les Montréalais et les touristes ont eu l'occasion d'assister à ce magnifique spectacle du Vieux-Port. Les représentations pyrotechniques se sont terminées avec la représentation en apothéose du soir du 5 août.

Roger Waters à Montréal

Le légendaire fondateur de Pink Floyd, Roger Waters, a rencontré ses fans au Centre Bell de Montréal le 15 juillet dans le cadre de la tournée qu'il a entamée après la pandémie. Le concert, qui a commencé à 20h30 le soir du 15 juillet, a propulsé la ville dans une autre dimension. Les Montréalais ont rempli le Centre Bell. Waters, qui a commencé le concert avec la chanson « Another Brick in The Wall », a offert au public un magnifique show visuel, comme à son accoutumée. En ces jours où s'éloigne l'épidémie de Covid-19 qui avait bouleversé l'équilibre du monde entier, Waters a rendu les gens heureux en leur faisant oublier les mauvais moments que nous avons vécus.

* Diren Akyol





Gisèle Durero-Köseoğlu

La mythologie a fait de l'Anatolie la terre de l'or. Un jour, Dionysos proposa à Midas, le légendaire roi de Phrygie, de réaliser son vœu. Midas lui demanda alors de transformer en or tout ce qu'il touchait. Mais il regretta bien vite cette providentielle alchimie. Effleurait-il le pain ? Il le métamorphosait en lingot. Voulait-il boire du vin ? Il le changeait en métal jaune. Il ne lui resta plus qu'à supplier le dieu d'annuler son souhait. Dionysos se laissa fléchir et l'envoya se laver dans la rivière Pactole. Si Midas retrouva enfin sa vie normale, le Pactole, quant à lui, devint un torrent magique ayant la propriété de transmuter en or tout ce qui serait plongé dans ses eaux. Notons qu'il n'est plus aujourd'hui qu'un indigent cours d'eau nommé « ruisseau de Sardes », dans la région d'Izmir. Mais c'est grâce à ses sables aurifères que Crésus, dernier roi de Lydie, put édifier sa fabuleuse fortune et frapper à Sardes ses fameuses monnaies d'électrum. Plus tard, les Byzantins sont demeurés célèbres pour leur Solidus d'or, qui dominait le commerce du bassin méditerranéen, et sous les Ottomans, on organisait déjà des Foires de Bijouterie.

Aujourd'hui sont exploitées en Turquie environ une quinzaine de mines produi-

L'or de Turquie : de la rivière Pactole à la Bourse d'Istanbul !

sant annuellement une quarantaine de tonnes d'or, sans compter la découverte à Söğüt, il y a deux ans, d'un gisement estimé à 99 tonnes. Ce qui n'empêche pas la Turquie de rester un gros acheteur d'or. Selon le FMI, en 2020, elle en aurait acquis 139 tonnes et figurerait dans les dix premiers pays du monde pour ses réserves. Car il ne faut pas oublier que l'or y est encore considéré comme la principale valeur refuge contre l'inflation et joue un rôle primordial dans la culture turque. Et même si on ne voit plus, comme jadis, dans les campagnes, de femmes portant leur or sur elles, sous forme de bracelets joncs à 22 carats, on continue à offrir de l'or en cadeau de naissance, circoncision, fiançailles ou mariage.



Quel est le type d'or le plus acheté ou vendu en Turquie ? La pièce appelée « Cumhuriyet », c'est-à-dire une « République », qui joue un peu le rôle du Napoléon français mais avec un grammage légèrement supérieur, 7,2 grammes d'or à 22 carats, et qui se décline aussi en « demi » et en « quart ». Et depuis que le prix de l'or a monté, ont aussi fleuri les petits lingots de 1, 2, 5 et 10 grammes. Actuellement, presque toutes les banques proposent des « comptes en or », pour réinjecter dans l'économie ces bas de laine dorés. Le site du Ministère turc de l'Economie estime que la Turquie occupait en 2018 « la deuxième position au monde dans les investissements personnels en or ». On peut d'ailleurs acheter de l'or chez la plupart des bijoutiers ou marchands d'or, et la revente, facile et anonyme, favorise la spéculation.

La Turquie possède aussi, depuis 2002, l'usine d'affinage d'or d'Istanbul et a fondé, en 1995, « Istanbul Gold Exchange », qui compte 91 membres autorisés, banques, entreprises et bureaux de change, à importer et à échanger de l'or. Le pays se place, de plus, parmi les trois leaders mondiaux du travail de l'or en fabriquant chaque année autour de trois-cents tonnes de bijoux à exporter et en organisant un Salon international de



la Bijouterie. Deux centres sont au cœur de ce commerce, le Grand Bazar, fondé en 1460, avec son millier de petits ateliers et ses rues de bijoutiers qui continuent d'éblouir les étrangers par leurs vitrines ruisselantes de métal jaune. Il s'y trouve un endroit pittoresque, celui de la Bourse de l'or, qui détermine le cours quotidien et qui résonne des exclamations des traders effectuant leurs transactions fondées sur la parole donnée. Mais les grandes manufactures ont désormais déménagé dans le centre commercial « Kuyumcu Kent », « la ville des bijoutiers », qui est actuellement le plus gros producteur de bijoux de Turquie, avec deux-mille-cinq-cents ateliers et boutiques dont certaines sont aussi consacrées à l'organisation des noces. Le commerce de l'or a encore de beaux jours en Turquie. Assez pour qu'un métier insolite s'y perpétue au Grand Bazar : celui de « ramasseur de poussière d'or », qui balaie la poussière des ateliers ou la récupère dans les filtres des lavabos, pour tirer 90 grammes de métal jaune d'une tonne de poussière...

Deux talents venus du Bosphore : Osman Ünver et Ali Oktay Gündoğdu

Deux grands artistes turcs : Ali Oktay Gündoğdu et Osman Ünver, participeront au Salon des Indépendants entre le 21 et 23 octobre 2022 au Carrousel du Louvre à Paris dans le cadre de « l'Art Shopping ». Cette institution a été fondée en 1884 par Albert Dubois-Pillet (commandant de la Garde républicaine) et les peintres Odilon Redon, Georges Seurat et Paul Signac. Leurs maîtres étaient Paul Cézanne, Paul Gauguin, Camille Pissarro, Henri de Toulouse-Lautrec. L'actuel Salon a su conserver sa vocation d'indépendance de la fin du XIX^e siècle, ce qui le différencie aujourd'hui encore des autres expositions.

Ali Oktay Gündoğdu, né en 1944, nourri de culture française, étudie au collège/lycée Saint-Joseph à Istanbul entre 1955 et 1962. À Saint-Joseph, il s'intéresse à la caricature et ses dessins sont tellement appréciés qu'ils sont publiés dans de célèbres journaux de l'époque (Hürriyet / Hayat). Il continue ses études à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Istanbul dans le domaine des arts décoratifs.

Après son service militaire, il travaille de nombreuses années dans le domaine de la publicité pour Roche, Manajans, Yarattım/FCV-Publicis. Ce n'est qu'en 1997 qu'il se consacre de nouveau à son premier amour : la peinture.

L'artiste travaille essentiellement la peinture à huile, mais va aussi développer, avec l'aide de son fils Emre, d'autres

techniques telles que la *batik*, qui est un tissu teint en procédant au préalable à l'application d'un mélange de cire et de paraffine.

Il n'aime pas décrire ou interpréter sa peinture. Il préfère laisser la parole aux spécialistes.

Osman Ünver, né à Istanbul en 1958, est un peintre atypique maîtrisant plusieurs techniques : le dessin, le fusain, l'aquarelle, la peinture à l'huile, l'acrylique, la gouache, l'impression sur moule, le graphisme, la sculpture. Il aime introduire un côté secret dans ses œuvres... L'artiste a travaillé dans différents secteurs d'activités (sculptures, peintures, graphiques, textiles, notamment pour les



étiquettes' de la maison Hermès, bijoux/lunettes en bois fait main pour le joaillier Sevan Bıçakçı, etc.).

Poussé dès son plus jeune âge par une famille passionnée d'art, il va sculpter, à l'âge de 13 ans, un buste de Toutankhamon (onzième pharaon de la XVIII^e dynastie) en terre cuite.

Ayant un esprit libre, il réalise ses œuvres à partir de toutes formes d'arts sans être lié à un mouvement artistique.

« Je suis en fait plus préoccupé par ce que les amateurs d'art peuvent saisir de mon œuvre que par l'objet lui-même. »

Il ajoute : « J'aime que les gens apprécient mon travail fait avec amour et passion. J'essaie d'expliquer à travers mes œuvres que le bonheur se partage et cela, je sais le faire en « images ». »

Peindre le rend heureux. Pour lui, la peinture est un « tout ». Il aime se faire remarquer à travers sa peinture. Sa couleur préférée est le rouge, ce qui procure à ses œuvres une certaine énergie et sérénité...

Cette année, grâce au soutien de leur ami francophone Mehmet Ali Hatemi, commissaire d'exposition en Turquie et à l'international, conseiller artistique et avocat, ils participeront au Salon avec une œuvre chacun :

Osman Ünver :

Osman Ünver (1958), Parodie artificielle, huile sur toile, 120 cm x 60 cm, 2022, Istanbul, Turquie.



Ali Oktay Gündoğdu:

Ali Oktay Gündoğdu (1944), Un passé effacé, huile sur toile, 110 cm x 60 cm, 2022, Istanbul, Turquie.

Venez nombreux du 21 au 23 octobre 2022 au Carrousel du Louvre à Paris dans le cadre de « l'Art Shopping ».

Avec la précieuse contribution du commissaire d'exposition Armand Berberian.



Sirma Parman

La vie comme une peinture : Orhan Peker

En fait, les collectionneurs et amateurs d'art turcs suivent de près Orhan Peker depuis des années. Pourtant, le nom de cet artiste n'est peut-être pas mentionné autant qu'il le devrait. Peker est un peintre qui se distingue pour être un artiste pionnier de son temps et pour les sujets qu'il a choisis dans son expression figurative abstraite.

Orhan Peker, né à Trabzon en 1927, est un artiste amoureux de l'art, qui a déclaré à plusieurs reprises au cours de ses 51 ans de vie que « rien ne l'intéresse autant que la peinture ». Diplômé du Lycée autrichien d'Istanbul, Peker a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de la même ville. Il a été l'élève de Bedri Rahmi Eyüboğlu pendant ces années, et c'est en peignant dans cet atelier que l'art est devenu pour lui une passion. Il a aussitôt formé un groupe appelé *Orlar* avec ses amis peintres de l'atelier. Ce groupe, dont il fut membre jusqu'en 1952, est connu pour mélanger le lan-

gage de la culture anatolienne avec le style d'expression de l'art occidental. Peker a également participé à l'Académie d'été du peintre expressionniste Oskar Kokoschka en Autriche.

L'une des caractéristiques les plus appréciées d'Orhan Peker est qu'il permet au spectateur de rencontrer et de développer une relation empathique avec les images de ses peintures. L'artiste peint en utilisant de grandes quantités de peinture à l'huile et en laissant des marques de pinceau dures sur la toile ; néanmoins, les sujets et les images qu'il choisit sont totalement clairs et exempts d'ambiguïtés. Il se concentre généralement sur une seule image et place cette image intelligible au centre de sa composition.

Nous savons que Peker aime peindre des animaux. Surtout les chevaux, les oiseaux, les

coqs et son chat *Başka* apparaissent fréquemment sur ses toiles. Les chevaux, qui attirent l'attention de l'artiste avec leurs selles perlées et leurs tapis à motifs jetés sur leur dos, prennent place dans les compositions abstraites de Peker. C'est d'ailleurs une peinture représentant des chevaux qui lui a valu le premier prix à l'Exposition Nationale de Peinture et de Sculpture en 1965. Peker était un artiste unique à cette époque, tant par sa sélection de sujets que par sa manipulation de formes figuratives dans des compositions abstraites.

Car l'artiste inclut non seulement des animaux, mais aussi des valeurs et scènes concrètes de la vie dans ses compositions abstraites : des conversations entre amis, des cadres de la vie familiale, de la vie citadine et des scènes de son atelier... Il n'y a pas de déterminations sociologiques claires dans ces œuvres, mais Peker ouvre une porte sur la



détresse, les sentiments intérieurs et les peines de l'individu à travers les images qu'il choisit.

Une autre caractéristique frappante de Peker est que bien qu'il soit diplômé de l'atelier de Bedri Rahmi, il n'a pas été influencé par l'habitude de son maître de transposer en peinture la broderie et les thèmes locaux d'Anatolie. Cet écart de Peker est remarquable, étant donné que presque tous les artistes passés par cet atelier sont visiblement influencés par le style de Bedri Rahmi.

Le point de vue humaniste de Peker prédomine dans ses œuvres : nous pensons au garçon portant un coq, à la femme-poisson mythologique et au garçon pêcheur essayant de chasser les chats. En soulignant que le sujet n'est pas important, Peker se rebelle contre les concepts didactiques et les enseignements de son temps dans ses compositions abstraites. L'art de Peker est considéré comme la preuve que pour être un peintre original, il faut être attaché à sa passion pour la peinture libre.



Michael Emami

La Bataille du pont Milvius par Giulio Romano

La bataille du pont Milvius fut sans doute l'un des événements les plus importants de l'histoire de l'humanité. L'affrontement qui eut lieu sur le pont Milvien à Rome, en 312 après JC., et son dénouement, ont en effet consacré la foi chrétienne dans tout l'Empire romain.

La bataille du pont Milvius, sur le Tibre, fut le 28 octobre 312 le théâtre de l'affrontement entre les empereurs romains Constantin I^{er} et Maxence. Constantin remporta la bataille, et par cette victoire mit fin à la Tétrarchie de Maxence et devint le seul souverain de l'Empire romain. Maxence se noya dans le Tibre pendant la bataille, son corps fut repêché et décapité ; sa tête, exhibée dans les rues de Rome, fut ensuite transportée et montrée aux légions d'Afrique comme preuve de sa mort, pour empêcher toute

action loyaliste de ces légions. Cet événement fut capital. Selon le chroniqueur chrétien Eusebius, l'empereur Constantin eut une vision un jour avant la bataille : il vit se dessiner dans le ciel une croix et les mots *In hoc signo vinces* (« c'est avec ce signe que vous vaincrez »). Puis le Christ lui apparut en rêve la nuit suivante et lui annonça qu'il vaincrait l'ennemi grâce à ce signe. Le lendemain, Constantin ordonna immédiatement à ses légions de dessiner le signe sur leurs boucliers avant la bataille. Et sa victoire changea l'histoire du monde pour toujours.

Sans l'empereur Constantin, le christianisme ne serait pas devenu la religion dominante de l'empire romain ou même du monde tel que nous le voyons aujourd'hui. Selon moi, ç'aurait été le mithraïsme. Nous pouvons affirmer que le sort du christianisme sur le spectre

mondial s'est joué sur le pont Milvien il y a environ 1800 ans.

Je crois que la représentation de la bataille du Pont Milvius par Giulio Romano constitue son chef-d'œuvre majeur. C'est la représentation parfaitement précise d'un événement capital qui a changé le monde pour toujours, et Giulio Romano a magistralement évoqué ce moment. La peinture est belle et en même temps terrible. Rien de surprenant, rien à deviner, pas d'énigme à essayer de résoudre. L'artiste nous a magistralement montré comment la religion et le symbolisme religieux peuvent conquérir l'esprit des masses : on y voit les soldats fatigués de la bataille au point de sacrifier leur vie, et, au centre du tableau, point focal de la composition, l'empereur Constantin dominant la situation, glorieusement représenté en héros.

Aucune place non plus n'est laissée à la suggestion dans le tableau, car l'artiste a également représenté la débâcle peu glorieuse du malheureux Maxence se noyant dans le Tibre. Maxence se serait noyé dans la rivière en essayant de la traverser à la nage pour tenter de s'échapper, ou après avoir été désarçonné par son cheval et projeté dans la rivière.

Lactantius Placidus décrit en ces termes la mort de Maxence : « Le pont à l'arrière a été brisé et la bataille s'est réchauffée. La main du Seigneur l'emporta et les forces de Maxence furent mises en déroute. Il s'enfuit vers le pont brisé, mais la multitude qui pressait sur lui, il fut conduit tête baissée dans le Tibre. »

Giulio Romano, de son vrai nom Giulio Pippi, en entier Giulio di Pietro di Filippo de Gianuzzi, né en 1492/99 à Rome, mort le 1er novembre 1546 à Mantoue, était un peintre et architecte de la fin de la Renaissance, l'héritier principal de Raphaël et l'un des initiateurs du style maniériste.

Giulio était l'apprenti de Raphaël depuis son enfance, et prit une place si importante dans l'atelier qu'à la mort de Raphaël en 1520, il fut désigné avec G. Penni comme l'un des principaux héritiers du maître ; il devint également son principal exécutif artistique. Après la mort de Raphaël, Giulio acheva plusieurs œuvres inachevées de son maître, y compris la *Transfiguration*.



Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türeku, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyikloğlu, Daniel Latif, Derya Adigüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardaş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendani İlal, Sirma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardaş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. *Aujourd'hui la Turquie* est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyikloğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Aujourd'hui
la Turquie



Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com